

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.217 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 9 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Alsace-Lorraine	8 fr.	12 fr.	22 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Aujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Les Rois. — Les trois du centre. — Retour à la fête. — Le larynx du kaiser. Aviation. — On a payé. — L'inventeur corse. — Economie domestique. — Les deux France.

Donc, on a tout de même félicité les rois ! Les familles n'ont pas cru devoir priver les petits du bénéfice de cette coutume naïve. Comme je m'étonnais de trouver dans une part de gâteau la fête traditionnelle, on me dit : En effet, les fêtes ont reparu parce que l'industrie française en a été ruinée, détruite jusqu'à ce point de ne pouvoir même produire des bibelots à 1 fr. 50 la grosse. Nous voudrions que les marchands restassent persuadés de cette vérité que, hélas ! à son pays d'abord, tout ce qu'il peut fournir, c'est toujours une bonne affaire puisque c'est procurer l'argent nécessaire pour améliorer la fabrication, augmenter la production et par conséquent amener la baisse des prix.

Que si les marchands ne le comprennent pas, il faut le leur faire comprendre, ce qui ne manquera pas quand on leur demandera d'être frappé d'un impôt propre à décourager son effort.

Bref, la vieille fête a repris sa place et admettons que l'inspiration ait été bonne. Les majestés de l'Europe centrale ont-elles félicité les Rois ? On en peut douter, le mystère environne sa vie végétative, et, quand il parle, il ne s'en doute même pas ; cela se fait sans lui.

Le Ferdinand a-t-il fait la fête ? C'est peu probable. La voix publique prétend qu'il est resté dans une cote de mailles qu'il ne quitta ni le jour, ni la nuit, tellement la confiance règne dans son cœur.

C'est le moderne masque de fer ! avec cette différence que son masque, à lui, le juponne ! Dans cette ferraille, on n'a pas l'idée de trancher en l'honneur de la fête. Quant à Guillaume, s'il fait la fête, il lui en aura. Il a avalé assez mal le vieux vautour, en ce moment. Autour de son mal suspect que les uns déclarent bénin, les autres infectieux, le monde entier s'agite. Est-il, n'est-il pas, avarié ? Parlera-t-il encore ? No parlera-t-il plus ? Mourra-t-il avant la fin de la guerre ou après ? Les avis sont partagés : certains désirent qu'il vive pour pleurer la défaite. Ah ! non... non... qu'il parte d'abord ; c'est toujours autant de gagné.

Mais, il n'en est pas encore à et bien des braves gens ont eu l'idée.

Enfin, s'il est, à eux trois, tiré les parts du gâteau, ces rois, ils ont pu dire en trinquant : *A la santé mon vieux ! et le roi bott !* L'un boit du bouillon, l'autre de la tisane ; On boit ce qu'on peut.

Vous verrez qu'à la fin de la guerre nous aurons appris tout ce que nous devons savoir au début.

Nous aurons, notamment, appris la théorie des marchés et nous allons être renseignés sur les choses de l'aviation.

Il y a deux ans, à côté d'une école d'aviation ; tant que durait la grande lumière du jour, nous voyions circuler au-dessus de notre tête des avions décrivant les courbes les plus paraboliques.

Il nous fallait un certain temps pour nous familiariser au point de ne plus lever les yeux chaque fois qu'un appareil évoluait à quelques mètres seulement de nous.

A ce moment, certains aviateurs nous confiaient leur peine : On — le fameux on, grand inconnu responsable de tous maux — nous faisait pas assez pour l'aviation ; c'était une faute grave, car en cas de guerre, ceux qui étaient ces doléances y étaient peu d'attention : Ces aviateurs, disaient, il n'y en a que pour eux ! La guerre ? Fallait-il penser à la guerre ? Tout le littoral était germanisé ; l'Angleterre fuyait les parages qu'elle avait le plus chèrement défendus ; les Français se bouchaient les yeux avec les poings pour ne pas voir. Et puis ?

Et puis, la guerre est arrivée ; elle se tenait accroupie depuis des années derrière notre porte ; il ne lui fallait que se lever. L'aviation continuait à se développer, jusqu'à ce qu'enfin, sa protestation devint un plémeur à laquelle il faut, bon gré mal gré, prêter l'oreille. Ils ont fait de la bonne besogne nos aviateurs, pourquoi ne pas les aider de tous nos moyens ? Il faut entendre les protestataires ! les uns vous disent : J'ai des moteurs qu'on ne m'a achetés pas, les autres assurent qu'ils ont des appareils et pas de moteurs.

Nous, le bon public, nous ne pouvons juger ; nous nous bornons à demander des compléments ! C'est le mot du jour.

Mettre un homme compétent à la tête de chaque service, si peu important que soit ce service, c'est par là une chose difficile, si difficile que les anciens comme les modernes ont pincé la question. Mais si la situation devient pressante, impérieuse, le pays veut avoir des clairs sur toutes les choses ; il veut aussi avoir des aviateurs et de bons avions en l'air, il veut enfin qu'on aise un plus tôt sans disputes propres à retarder les affaires, sans enquêtes alourdissantes.

Il a payé, n'est-ce pas ? Un des hôtes les plus fidèles de la France, c'est bien le rajah de Kapturbala : Tout le monde, à Paris, connaît son visage sympathique et joyeux, et sa famille. Il adore Paris ; Paris lui rend, d'ailleurs, tous ses sourires.

Son fils était sur le Péristie, et l'on assure qu'il a échappé à la catastrophe. On lui en fera compliment dans la capitale. A ce propos, évoquant mes souvenirs, je me rappelle la visite d'un Corse, dont main-

tenant le nom m'échappe : C'était, je crois, un mécanicien de la flotte, inventeur passionné, dont certaines inventions furent utiles.

Pour le moment, il travaillait au sujet des abordages, plusieurs grands bateaux ayant sombré misérablement à la suite de chocs imprévus.

Il sollicita partout, ayant inventé une sorte de torpille flottante et plongeante propre à éviter de très loin quand un danger était à redouter.

Qu'est devenu l'inventeur ? Sa trouvaille avait été très admirée, mais rejetée comme peu pratique ; la torpille allait, d'ailleurs, très, très loin, et puis il y a si peu d'abordages que cela ne valait pas la peine de munir les bateaux d'appareils spéciaux.

Et depuis le commencement de l'odieuse piraterie boche, je me demande si la torpille avertisseuse n'eût pas suffi à sauver quelques bateaux précieux et des vies humaines.

Nous sommes, évidemment, le pays des inventions et des inventeurs ; nous sommes aussi le pays où les inventeurs ont le moins de chances pour réussir.

Les autres nations ont l'œil sur nous : Ce que nous dédaignons, elles le prennent, l'étudiant, en tirent pied ou alle. Nous fournissons la matière, voilà tout.

Cela s'est appelé, de tout temps, tirer les marrons du feu.

Parlons un peu du beurre — il y a si longtemps qu'on n'en dit rien : A Paris, le prix baisse ; il va arriver à

la normale, c'est-à-dire au prix ordinaire, simplement parce que l'on réglemente l'exportation et que notre beurre français ne fera plus son petit voyage outre-mer, pour nous être revendu avec bénéfice par nos acheteurs.

Le ministre d'où ressortit l'alimentation, fait savoir aux ménagères qu'elles doivent acheter séparément et distinctement le beurre de cuisine et le beurre de table.

Cela, on ne l'ignora pas. Une bonne ménagère sait saler son beurre de provision, et le dessaler quand bon lui semble ; elle sait mêler convenablement le beurre et la graisse pour l'usage courant de la cuisine.

J'ai sous les yeux un diplôme anglais dont la valeur correspond à notre brevet élémentaire ; dans le programme, je lis : Economie domestique.

Il y a, à Paris, des manuels pour cette partie, qu'on lit tout haut en classe depuis l'enfance jusqu'à la fin des études.

Je me permets, par le temps d'économie forcée où nous vivons, de trouver cela tout à fait bien.

Car, dans ces manuels, il est question du beurre et de bien d'autres choses, touchant la propreté, le vêtement, l'hygiène, etc.

Les avis émanant de très haut touchant l'achat et le ménage du beurre, du charbon, du sucre et d'autres choses, me combient d'aider. Chez nous, c'est si nouveau !

Il y a deux France sœurs : La France guerrière et la France ménagère. Vivent les deux !

UNE MARSEILLAISE

LES « MARIE-LOUISE » DE LA GRANDE GUERRE

Le Départ des « Petits 17 »

Hier sont partis les jeunes conscrits de la classe 17.

J'en ai vu partir quelques-uns. Quel spectacle inoubliable ! Il n'y avait guère que les parents qui avaient les yeux mouillés. Eux ? Ah bien oui ! Ils étaient radieux. Tous l'impression d'un départ de lycéens pour les vacances.

Ils sont jeunes les « Petits 17 », les « bleuets » comme les nomme Lucien Descazes. Et pourtant, je ne sais pas si c'est une illusion, on voyait sur leur visage ou les traits de l'enfant ne sont pas encore effacés, une gravité.

C'est que la guerre a mûri un peu précocement ces petits. Ils ont vu, ils ont entendu parler, ils ont vu pleurer. Leur préparation à la guerre date du premier jour, il y a dix-huit mois, quand un soir ils virent partir leurs aînés, et même leur père. Ils ont vu de douleurs ; et le cinéma les a conduits au front.

Du jour où ils ont compris qu'on aurait aussi besoin d'eux, ils se sont préparés au grand événement. On a discuté d'eux à la Chambre, de doctes personnages se sont occupés de la résistance de leur osseature ; le pays tout entier s'est passionné pour ce débat, les femmes surtout. Un matin ils ont senti que c'était fait, qu'on allait leur faire signe. Alors une fièvre s'est emparée d'eux.

Vous n'irez pas au front, disait la grande sœur pour tranquilliser la mère émue ; la guerre sera finie avant.

Et le « Petit 17 » de répliquer, d'un air crâne, ému, dans son orgueil d'homme naissant :

— Nous n'irons pas au front... Tu n'en sais rien si nous n'irons pas au front... Si faut y aller on ira.

Et la mère prenait dans ses mains la jeune et précieuse tête et y posait un baiser pour cacher une larme furtive.

Et puis la feuille de route est arrivée le premier jour de l'an. Le cœur de la mère a battu, un peu plus fort de tenir entre ses doigts le petit carton jaune qui était la preuve palpable, écrite, que son « petit » allait la quitter.

Lui aussi sentit son cœur accélérer ses battements, mais pas tout à fait pour la même raison. A part lui, il se disait : « Ça va, on y va ; à partir de maintenant je ne suis plus un gosse, je suis un homme. »

Et, en effet, les 18 ans de ces benjamins ont 21 ans. Le service militaire est une majorité. On cesse d'être un enfant quand la Patrie a décidé qu'on pouvait vous mettre un fusil entre les mains.

Ne croyez pas que le « Petit 17 » soit un gros bleu. Avant même que d'avoir franchi le seuil de la caserne il est dessalé. On ne vit pas en vain pendant dix-huit mois dans une atmosphère de guerre, où tout vous parle du métier des armes, dans une ambiance de mille senteurs d'héroïsme.

Le « Petit 17 » sait ce que c'est d'être soldat ; il s'est renseigné auprès des « anciens » ; il a questionné les permissionnaires. Il connaît les petits secrets de la vie de caserne, la façon de faire un paquetage réglementaire, il ne se laissera pas prendre au coup classique du lit en portefeuille il sait le mille et un petits trucs du soldat débrouillard ; le mouchoir noué autour du fusil pour éviter la rouille les jours de pluie, la façon rapide et pratique de poser un bouton de capote sans fil et sans aiguille... il sait cela et bien d'autres choses encore.

Il est même allé faire quelques cartons sur le quai du Port de façon à ne pas paraître trop gourde au tir, le premier jour.

Je les ai vus s'en aller à la gare, hier, sanglés dans leur plus mauvais paletot, celui-là même qui leur servait naguère pour aller au lycée ou au cours. Ils n'ont pas commis l'erreur de garder leurs cheveux. Leur petite tête avait déjà subi la tondeuse et, sous la casquette de drap achetée pour la circonstance, ils avaient déjà l'air militaire.

Ah ! ne leur dites pas qu'ils ravaient jusqu'au bout dans leur dépôt. L'un d'eux me déclarait, l'autre jour : « Si je savais qu'on ne doit pas y aller, je partais moins volontiers. » Dans ces paroles nulle fanfaronnade, nulle inconscience ; la résolution froide d'une âme déjà raisonnable, tel m'écrivait par le souffle sacré qui a reverdi la France.

Quand un « poulu », ignorant la consigne, met le pied dans une des salles :

— N'entre pas là, bon Dieu ! lui crie-t-on, c'est pour la classe 17.

Et le « poulu » de rétrograder en murmurant : les yeux encore émerveillés de ce qu'il a vu :

— Ben, y s'ont rien bath ! Que dommage qu'on soye si vieux...

Les médecins-majors ont reçu des instructions particulières : les « Petits 17 » n'iront à la manœuvre que gantés de laine et leur nourriture sera soigneusement soignée. Aucune précaution ne saurait être inutile. Ils sont des hommes, certes, mais des hommes de 18 ans. La France est une mère et elle connaît ses devoirs.

Il y a cent ans, elle vit partir aussi ses plus jeunes. On les appela les « Marie-Louise ». Sans capote, chaussés de mauvais souliers, sachant à peine se servir de leurs armes, ils furent jetés dans la fournaise quinze jours après leur incorporation. Les temps ont bien changé. Les marmans peuvent être tranquilles aujourd'hui, on fera des hommes un peu plus vite, un peu plus tôt qu'ils ne le fussent devenus, voilà tout.

Et j'imagine le regard de fierté émue qu'auront toutes les mères, dont quelques-unes n'ont pas quarant'ans, lorsqu'à la première permission, elles marcheront dans la ville au bras de ce joli petit soldat qui déjà fera tourner la tête aux femmes.

ANDRÉ NEGIS

A l'Académie Française

L'Académie Française, par suite du nouveau décret qui vient de la frapper, se trouve réduite à trente-trois membres.

Sept fauteuils, en effet, y sont aujourd'hui vacants : ceux de Jules Claretie, d'Henry Roujon, de Jules Lemaitre, d'Albert de Mun, d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charmes. Le fauteuil de Jules Claretie est sans titulaire depuis plus de deux ans.

Les trente-trois membres de la Compagnie, cinq ne siègent pas : M. Anatole France, dont on annonce toujours pas le retour ; MM. le général Lyauté, Alfred Capus, de La Gorce et Henri Berzon, dont les élections remontent à deux et trois ans et qui n'ont point encore été reçus.

De sorte qu'à l'heure actuelle vingt-huit académiciens seulement peuvent voter. Si des élections avaient lieu tout de suite, elles ne seraient assurées que par les deux tiers des suffrages de l'Académie, et encore en attendant que les vingt-huit membres de la Compagnie prennent part au scrutin.

Un Sous-marin allemand pris dans un Filet

Il réussit à s'échapper dans les circonstances les plus dramatiques

London, 8 Janvier.

Un correspondant hongrois, qui est avec les armées allemandes de l'Ouest, a interviewé le lieutenant Wenninger, du sous-marin U-17, qui lui a exposé de quelle manière ce sous-marin fut pris dans un filet au large de la côte orientale de l'Angleterre et réussit à s'échapper dans les circonstances les plus difficiles :

Quittant ma base le matin de bonne heure, a déclaré le lieutenant Wenninger, je passai dans la mer du Nord. Regardant par le périscope, j'aperçus une bouée rouge derrière le sous-marin. Dix minutes plus tard, la bouée était encore à la même distance derrière nous. Je dirigeai le sous-marin à droite et à gauche, je descendis très bas, la bouée y était toujours.

Je compris alors que nous avions accroché une chaîne de bouées, que nous traînions après nous. J'aperçus en même temps, par le périscope un petit vapeur étrange, assez loin, se dirigeant en ligne droite derrière nous. Un peu plus tard, j'observai cinq torpilleurs ennemis qui s'approchèrent du Nord. Ayant augmenté de vitesse pour attaquer, les torpilleurs se rangèrent en demi-cercle.

Je descendis plus bas et me préparai à toutes les éventualités. Tout à coup, le sous-marin commença à rouler de tous côtés d'une façon incompréhensible : nous étions accrochés dans un filet de fer. Le gouvernail ne marchait plus et nous ne pouvions utiliser ni la bouée, ni les autres instruments.

Chaque fois que je montai à la surface, les cinq torpilleurs nous suivaient à qui me guettaient. Enfin, je me décidai à augmenter, dans toute la proportion possible, le poids du sous-marin et je descendis à la profondeur maxima.

Soudain, nous ressentîmes un choc violent. Les torpilleurs nous sautèrent dessus. Nous nous débattîmes pendant quelques minutes, mais nous ne pouvions plus nous diriger. Comment échapper aux torpilleurs qui demeurent à la demi-cercle, tandis que, de l'autre côté, on aperçoit la côte d'Angleterre ? J'attendis six heures le fond de l'eau et je remonta. Un torpilleur nous vit immédiatement. Je redescendis à un profondeur de trente mètres, je n'y fis deux heures, puis je me dirigeai lentement vers la haute mer, passant à cinquante mètres du torpilleur.

A 9 heures du soir, nous pouvions remonter à la surface en toute sécurité.

IL Y A UN AN

Samedi 9 Janvier

Raid d'avions allemands et de zeppelins sur Dunkerque, Calais, Hazebrouck, Arras, etc. ; plusieurs victimes ; fuite des pirates allemands, au retour, vers la côte anglaise et la côte belge.

De Reims à l'Argonne, duel d'artillerie lourde forçant l'évacuation de tranchées allemandes ; maintien des positions françaises sur le reste du front, notamment à Perthes-Hurlus, Beauséjour, le Four-de-Paris, Fontaine-Madame, Saint-Hubert, Bourguettes, etc.

Sur le front oriental, les Russes avancent en Bukovine, à Dorna-Watra et Dorna-Kradeny, et, en Transylvanie, à Ujradna. Le Goeben heurté à nouveau une mine dans les Dardanelles et rentre à Constantinople avec de sérieuses avaries.

Sur la mer Noire, raid naval de la flotte russe, qui incendie barques et volières turcs avec leurs chargements, bombarde les navires turcs Hamidieh et Breslau et les met en fuite fortement endommagés.

En Afrique occidentale, nouvelle attaque de l'Angola, colonie portugaise, par les Allemands, supérieurs en nombre.

Le gouvernement belge publie un nouveau rapport belge sur les atrocités allemandes.

A Berlin, ni fêtes ni réjouissances n'ont lieu à l'occasion de l'anniversaire du kaiser.

525^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit relativement calme.
Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit les moulins de Chafillon, à l'est de Fontenoy, organisés défensivement par l'ennemi.

LA GUERRE

L'avance russe continue en Bukovine et en Galicie

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro pour résister à l'offensive de nos Alliés

Paris, 8 Janvier.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les Pertes allemandes en Champagne

En onze jours un régiment est diminué de moitié.

La Haye, 8 Janvier.

On télégraphie au *Belgische Dagblad* : Le 9^e régiment de chasseurs, qui a été envoyé en Champagne pour venir en aide aux Allemands qui étaient attaqués par les troupes françaises, a perdu, après avoir passé onze jours dans les tranchées, la moitié de son effectif.

Cela donne une idée des pertes totales subies en Champagne par les Allemands.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 8 Janvier.

Hier, on annonçait que les troupes autrichiennes, sous les ordres de Kowess, attaquaient les Monténégrins, tandis que le gros de l'armée bulgare avait pour mission de conquérir l'Albanie. Aujourd'hui, on affirme que la menace de plus en plus grave des Russes sur la frontière danubienne amène l'Autriche à retirer ses troupes du Monténégro, pour les diriger vers la Bukovine et on n'est pas plus fixé en ce qui concerne le rôle attribué aux Bulgares, puisqu'une dépêche indique que les troupes italiennes débarquées en Albanie sont dirigées vers l'Épire.

Ainsi, on continue à être en plein mystère et en pleine incertitude dans les Balkans. La seule chose sûre, c'est que l'attaque ennemie sur Salonique ne se produira pas, et que ce retard a singulièrement diminué le prestige des puissances centrales en Grèce et en Roumanie.

Sur le front russe, la bataille continue extrêmement violente du Priepet à Czernovitz. D'après les dernières nouvelles, nos Alliés ont atteint les hauteurs de Sadowa, qui ne sont qu'à dix kilomètres de Czernovitz. La défaite des Autrichiens sur ce point, et à cette heure, aurait des conséquences définitives pour eux. Aussi ont-ils

accablé les moyens de défense et toutes les troupes dont ils peuvent disposer.

Sur le front occidental, où les Boches accumulent leurs salets, notre artillerie s'est montrée extrêmement active, dispersant ici et là des groupes, bouleversant les travaux de l'ennemi. Comme celui-ci, d'après tout ce qu'on en sait, supporte très mal la situation, la musique de nos 75 ne sera pas sans influence sur lui.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Récompenses aux chefs du corps expéditionnaire

Paris, 8 Janvier.

Le gouvernement a décidé de conférer, sur la proposition du général commandant en chef des armées françaises, au général Sarrail, commandant en chef le corps expéditionnaire d'Orient, la grand-croix de la Légion d'honneur, et au général Bailloard, la Médaille militaire.

En outre, le gouvernement attribue au général Mahon, commandant les troupes anglaises à Salonique, la distinction de grand officier de la Légion d'honneur.

Sur la proposition du ministre de la Marine, le vice-amiral Darigé de Fontenay, commandant en chef l'armée navale, et le vice-amiral Gauchet, commandant l'escadre détachée en Orient, sont nommés grands officiers de la Légion d'honneur.

Les Consuls ennemis arrivent à Toulon

Toulon, 8 Janvier.

Les consuls des puissances ennemies qui avaient été arrêtés à Salonique sont arrivés à Toulon à bord du bâtiment sur lequel ils avaient été internés. Ils sont maintenus à la disposition des autorités.

Salonique résistera à toute attaque

Paris, 8 Janvier.

On mande de Salonique, 8, au Temps : Il m'a été donné de parcourir les travaux du camp retranché. Sans qu'il soit besoin d'en dire dans des précisions, il suffit de dire que ces travaux font aujourd'hui de Salonique, ville ouverte il y a quelques semaines encore, une formidable place de guerre, une sorte de Sebastopol, retourné du côté de la terre où une armée peut, à volonté, subir la plus violente attaque, ou prendre l'offensive à son heure.

Pour l'établissement de ces retranchements et autres ouvrages de défense, le commandement a mis à profit toutes les expériences faites au cours de cette guerre, d'après les efforts des différents calibres d'artillerie et le pouvoir éclatant des divers genres de projectiles. Il n'est pas un relief du terrain qui ne soit mis à profit pour rendre les positions militaires inviolables.

Ce camp retranché, qui, depuis ses ouvrages avancés, embrasse toute une région, est surveillé par un service d'aviation à grand rayon d'action, qui ne laissera approcher aucune force assaillante, sans que ses directions soient repérées longtemps à l'avance.

Pour ces diverses raisons, une attaque de cette guerre, il est difficile de dire des pertes énormes, nous serions tenté de dire sans précédent, que l'opération entraînerait.

Les bruits du dehors indiquent une concentration de forces austro-allemandes qui descendraient par Monstir. Cela n'est pas impossible sans doute, mais dans les milieux militaires, on fait remarquer que l'on a toujours surestimé le nombre des corps austro-allemands dans la dernière campagne de Serbie. S'ils se décidaient pour Salonique, ces corps, déjà moins nombreux qu'on ne l'avait proclamé, devraient, ou se débouler, ou renoncer à la poursuite des Serbes en Albanie. Quant aux Bulgares, tout confirme qu'ils ont



GUILLAUME. — Le vieux Dieu est avec nous ! et il nous ordonne de massacrer vieillards, femmes et enfants !...

été terriblement éprouvés. De là, le bruit qui avait couru que les Turcs pour éteindre leurs forces passablement décimées.

Avant tout on ne peut songer à attaquer Salonique sans artillerie lourde : or, le chemin de fer du Vardar, a été soigneusement mis hors d'état de faire des transports sur rails pendant longtemps. Aucun ouvrage d'art un peu important n'a été laissé intact. Il ne reste que le transport par charroi, sur les routes que la mauvaise saison rend presque impraticables.

L'état d'esprit de nos soldats peut se résumer d'un mot : prêts à l'action, désireux d'aller de l'avant, confiants en leur chef, qui les a ramenés sur la base d'opérations sans perte notable de hommes ou en matériel de guerre. Tout indique que notre volonté de tenir Salonique et d'y développer notre action stratégique gêne considérablement l'impulsion que nous pourrions donner, et ne lui laisse aucune sécurité sur sa fameuse ligne d'Orient.

L'Allemagne voulait forcer la Grèce à chasser les Alliés

Salonique, 8 Janvier.

Le journal bulgare, semi-officiel, *Out-Ro*, organe de Yotcheff, a fait les révélations sensationnelles suivantes, au début de la semaine dernière :

Le gouvernement allemand, en son nom et en celui de ses trois alliés, a fait auprès du Cabinet d'Athènes une démarche pressante pour l'amener à obliger les troupes de l'Entente à quitter le territoire grec. L'Allemagne a laissé entendre au gouvernement grec que, si les opérations militaires étaient transportées sur le territoire grec, la Bulgarie serait forcée de se joindre aux Austro-Allemands contre les Anglo-Français, et que dans cette éventualité, le gouvernement bulgare croyait juste de réclamer à la Grèce une récompense pour le service qu'il lui aurait rendu en chassant les Alliés de Salonique.

L'action de l'armée serbe

Rome, 8 Janvier.

Ce matin, venant de Naples, est arrivé à Rome un groupe d'officiers serbes annonçant la mission militaire, qui se rend à Paris, afin de conférer avec le général Joffre, au sujet de l'opération de l'armée serbe dans les Balkans.

Les Bulgares incorporés dans les régiments allemands

Athènes, 8 Janvier.

Un journal local affirme que si l'aide des Bulgares est nécessaire pour l'attaque de Salonique, ils seront incorporés dans les régiments allemands.

Sur le front franco-anglais

Deux Taubes abattus dans nos lignes

Salonique, 8 Janvier.

Dans la matinée, un taube a été obligé par la canonnade d'atterrir dans nos lignes. L'appareil devait avoir son réservoir avarié, car une gerbe de flammes s'en élevait au moment où le taube tourna et s'abattit sur le sol.

Un autre aéroplane allemand aurait été abattu ce matin également.

En Serbie

La famine à Monastir

Salonique, 8 Janvier.

Les effets de la famine se font sentir chaque jour davantage à Monastir. Les soldats bulgares qui y ont en garnison ne reçoivent plus, par jour qu'un pain pour cinq hommes.

La population civile souffre énormément de la faim ; la mortalité y est très grande.

En Grèce

Importantes déclarations de M. Venizelos

Rome, 8 Janvier.

Recevant, mardi, les délégations des commerçants allemands, M. Venizelos a prononcé un discours dont la teneur grecque a empêché la transmission, mais que les journaux italiens ont eu indirectement. En voici la partie essentielle :

« Aujourd'hui, en Orient, nos intérêts ne se heurtent nullement à ceux de la France et de l'Angleterre, tandis qu'ils se trouvent diamétralement opposés aux intérêts des Austro-Allemands.

« Le gouvernement actuel grec reste aveugle à ce fait comme au danger bulgare. Je souhaite que les maux que je prévois ne se réalisent pas.

« Notre seul espoir, c'est la présence des Anglo-Français à Salonique et leur renforcement dans un avenir prochain. Je ne veux pas devenir prophète de malheur, mais je crains fort qu'avant de fêter le centenaire de l'Indépendance Grecque, les Bulgares ne nous attaquent et ne nous obligent à nous retirer à nos anciennes frontières. Il ne nous restera plus alors que les sacrifices en argent et en hommes que la Grèce aura faits.

« Certes, aujourd'hui nous n'avons plus d'espoir de réaliser nos grands rêves nationaux. La seule chose que nous puissions souhaiter, c'est que la Bulgarie ne devienne pas démographiquement plus grande ».

Bruit de remaniement ministériel

Genève, 8 Janvier.

Les journaux hongrois apprennent, sur la situation de la Grèce, que, depuis l'arrestation des consuls à Salonique, le Conseil des ministres grec s'est, pour ainsi dire, en permanence.

Le roi Constantin a reçu, à différentes reprises, les ministres de l'Entente et les membres du corps diplomatique des puissances centrales.

Des divergences de vues se seraient élevées au sein du gouvernement, à la suite des derniers événements, de sorte qu'un remaniement ministériel va devenir probablement nécessaire. Dans une partie des cercles politiques, on espère pouvoir éviter la crise.

La Grèce et les ambitions bulgares

Athènes, 8 Janvier.

Le gouvernement grec a pu se procurer plusieurs exemplaires de la proclamation du général bulgare Théodoroff, affichée à son entrée à Monastir.

Dans cette proclamation, le général assurait son armée que prochainement elle aurait le bonheur de délivrer tous les autres Bulgares des contrées environnantes.

Le Patriarche rappelle le communiqué donné en son temps à la presse par M. Passaroff, ministre de Bulgarie, pour démentir l'existence de cette proclamation. Il ajoute que les services officiels grecs savent maintenant à quel point s'en tenir sur les dispositions réelles des généraux de l'armée bulgare vis-à-vis de la Grèce.

Les Projets allemands

L'Egypte ou la Perse ?

Paris, 8 Janvier.

Le correspondant du *Daily Mail* à Athènes télégraphie :

La coopération des Bulgares avec les Allemands est devenue cordiale depuis qu'ils commencent à sentir que tout n'est pas pour le mieux, même peut-être à Monastir, où les Allemands deviennent plus nombreux, plus tyranniques.

Les paroles échangées autour du chemin de fer entre Dédagach et Andrinople ont été à nouveau occupées par les Turcs pour raisons stratégiques. Ajoutez à cela l'attitude incertaine de la Grèce et la peur, ainsi que le chiffre peu élevé des troupes allemandes, et l'on comprendra que les Bulgares hésitent sans doute longtemps avant d'avancer en Macédoine.

On ignore que est exactement le plan allemand. L'activité semble être dirigée plus à l'Est.

Le chemin de fer Berlin-Constantinople est ouvert depuis le milieu de décembre, et les trains ont circulé régulièrement entre les deux points, amenant énormément d'Allemands en Asie-Mineure. Ils ont acheté toute la récolte de coton d'Adana et la moitié de la dernière récolte. Les trains pour Constantinople sont bondés de caisses de munitions et d'armes portant l'inscription : « N'oubliez pas le coton ».

Le fait touchant de plus près la situation militaire est l'accroissement d'activité des travaux du chemin de fer de Bagdad. La ligne de Bagdad va maintenant de Konia à Kirahman, où il est nécessaire de creuser un grand tunnel. Au lieu de cela, les Allemands ont fait des routes parallèles et employé les plus grands types de camions automobiles qui font le voyage jusqu'à Porak. De là la ligne poursuit jusqu'à Mamoreh ; à partir de ce point jusqu'à Bagtche, un chemin de fer Dégasville fonctionne.

A ce moment, au lieu de la route des Molocars, jusqu'aux portes de Cilicie, une communication constante se trouvera établie entre Constantinople et Alep. A partir d'Alep, la ligne se dirige vers le Sud jusqu'à Damas et la frontière d'Egypte.

Il importe peu de savoir, si c'est l'Egypte ou la Perse qui est l'objectif. Quel que soit le but allemand, il existe deux points importants, l'un au Nord-Est Adana, l'autre entre Missis et Hamidich, qui ne sont pas à l'abri des explosifs et se trouvent près de la côte.

Par-dessus tout, encore 200.000 hommes à Salonique et la certitude d'une offensive au printemps sur la plus grande échelle empêcheront l'ennemi de risquer en Asie les forces nécessaires pour qu'il y soit victorieux.

En Roumanie

Manifestation des étudiants contre les empires centraux

Genève, 8 Janvier.

La Gazette de Francfort annonce que des étudiants roussophiles ont fait une grande manifestation à l'Université de Bucarest, contre le professeur Virgile Arion, qui, au Parlement, s'était prononcé en faveur des pays centraux. M. Arion a dû quitter l'Université sous la protection de la police.

La reine Elisabeth abandonne sa suite civile

Genève, 8 Janvier.

L'Indépendance Roumaine annonce que la reine Elisabeth de Roumanie a renoncé, pour toute la durée de sa vie, à sa liste civile et décide d'en employer le montant annuel, soit 300.000 francs, à des œuvres d'utilité publique. Les revenus de 1915 seront employés à des entreprises de drainage dans la localité de Cuzest de Arges ; ceux de 1916 seront appliqués à la construction dans la même localité d'un sanatorium pour officiers.

Aux Dardanelles

Les opérations de la baie de Suvla

Londres, 8 Janvier.

Les Evening News apprennent que le général Stopford, qui fut rappelé à la suite des opérations dans la baie de Suvla, a demandé qu'une enquête fût effectuée par le War Office, sur les circonstances qui ont accompagné le débarquement.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier.

Le Consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 8 janvier :

Le 6 janvier, l'ennemi a entrepris un grand mouvement d'offensive, avec des effectifs considérables, sur notre front Nord. Sur le fleuve Tara, il s'est étendu jusqu'à Rugovo, du côté de côté de Melkovatz, ainsi que dans la direction de Soubli-Berana-Rozar.

Les attaques ont été particulièrement furieuses, l'ennemi ayant engagé sur ce point vingt bataillons, appuyés de nombreux canons et mitrailleuses.

Le combat, qui s'est poursuivi pendant la nuit, a causé de lourdes pertes aux Autrichiens ; les nôtres ont été sensiblement diminués. Nous avons maintenu la plupart de nos positions, sauf les villages de Godocha, Goduevo et la gauche de Touriak, que l'ennemi a réussi à occuper. La lutte continue très acharnée.

Sur les autres fronts, fort duel d'artillerie.

Le bombardement de Cetinje

Cettigné, 8 Janvier.

Au cours du dernier bombardement de la ville par les aéroplanes autrichiens, deux ou trois bombes sont tombées à nouveau auprès de la légation de France. Il y a eu quelques dégâts matériels, mais personne ne fut atteint.

En Albanie

Les troupes italiennes à la frontière de l'Epire

Genève, 8 Janvier.

On mande de Vienne que les journaux hongrois disent que les troupes italiennes débarquées à Valona sont dirigées vers la frontière de l'Epire.

Les Bulgares battus par les Serbes

Londres, 8 Janvier.

Le Times donne de nouveaux renseignements sur le combat qui s'est livré en Albanie, entre les Serbes et les Bulgares.

C'est le 14 décembre que les Serbes ont été attaqués par un détachement bulgare, composé de trois régiments, de nombreux irréguliers et de trois batteries de montagne. Il fut battu facilement.

Les Bulgares laissèrent de nombreux morts sur le terrain. Ils purent emporter leurs blessés.

L'Action russe

L'avance russe continue

Paris, 8 Janvier.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Pétrograd télégraphie le 7 janvier :

L'avance des Russes sur Koukholzkaivola est la nouvelle la plus importante d'aujourd'hui. Cette ville est à 17 kilomètres à l'ouest de Styr, presqu'à mi-chemin entre Tcharkozsk et Pinsk. Par sa position à la sortie des marais de Pinsk, elle constitue un point stratégique très fort dont l'alle d'être développée avec sécurité l'offensive dans ce secteur.

Devant Czernowitz, la guerre de position est plus tenace, car les forces ennemies sont très fortes. Il est à remarquer que jusqu'à présent, les austro-allemands sont restés sur la défensive dans cette région du Sud, et n'ont tenté aucune diversion à la puissante attaque russe.

Cette passivité de l'ennemi est à signaler.

Les messages allemands

Pétrograd, 8 Janvier.

Les journaux suédois reproduisent une nouvelle de Berlin lancée par le correspondant militaire sur le front de la Strypa, du *Lokal Anzeiger*, et disant que depuis quelque temps les Russes sont, en masse, la proie du froid intense. Le correspondant prétend que sur une seule position on aurait trouvé environ trois cents cadavres de soldats russes morts de froid parce qu'ils ne portaient que des vêtements d'été et rien de ce qui est nécessaire pour une campagne d'hiver.

A propos de cet assertion on déclare de source autorisée que le village de Dobropolie ne se trouve plus entre les mains de l'ennemi depuis le 3 décembre, époque où la température n'avait pas encore atteint les grands froids, donc que ne peut être la question de soldats morts par suite du gel.

Le général commandant le corps de la Strypa déclare, en outre, que toutes ses troupes ont été abondamment pourvues de vêtements chauds et cela bien avant le temps des grands froids. On a seulement constaté quelques cas d'engelures.

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro

Athènes, 8 Janvier.

D'après une nouvelle émanant d'une source autorisée, les forces autrichiennes stationnées dans l'expédition contre le Monténégro, ont été rappelées à Sarajevo.

D'autre part, on annonce que les Autrichiens se sont retirés du Monténégro, en conséquence de l'avance des Russes sur Czernowitz.

Le Torpillage du «Persia»

Le massacre des innocents

Milan, 8 Janvier.

On mande du Caire au *Secolo* :

« Selon les dires des survivants du Persia, il y avait plusieurs familles complètes à bord : une seule a été entièrement sauvée, soit les parents et deux enfants. Une trentaine d'enfants ont été noyés.

Le courrier allemand, destiné à l'Egypte, est estimé à vingt mille sacs.

Washington, 8 Janvier.

L'ambassadeur des Etats-Unis, à Vienne, annonce que jusqu'au 4 janvier, le gouvernement autrichien était encore sans nouvelles du torpillage du Persia.

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a informé M. Lansing que l'Allemagne n'a appris le coulage du Persia que par des dépêches de presse.

Le Torpillage du «Lusitania»

L'Allemagne consent à payer

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a présenté à M. Lansing, secrétaire d'Etat, une proposition de l'Allemagne de payer une indemnité pour les vies américaines perdues par suite du torpillage du Lusitania.

Il a donné l'assurance que les sous-marins allemands ne s'attaquent pas à la Méditerranée n'attaquent pas les navires non combattants, quels qu'ils soient, sans avertissement préalable.

Une Note de l'Allemagne

Les commandants des sous-marins ne torpilleront plus sans avertissement

Washington, 8 Janvier.

L'Allemagne serait prête à donner des assurances que les commandants des sous-marins dans la Méditerranée ne torpilleront plus, sans avertissement, les navires de toutes sortes qui se trouvent dans la dernière partie de la Méditerranée, à l'exception de ceux qui sont chargés de passagers ou de cargaisons. Les assurances de l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine dans la mer du Nord ne se rapportent qu'aux paquebots. Les assurances allemandes constituent la première information indiquant clairement que les sous-marins allemands opèrent dans cette mer.

Le comte Bernstorff a formé le plan de mettre fin à la controverse du Lusitania. Il y a déjà quelque temps, mais que l'Allemagne a accepté ce plan par suite des sentiments hostiles résultant de la demande du rappel des attachés militaires et navals, ainsi que de la note américaine à l'Autriche sur l'Ancona.

Les assurances allemandes au sujet des sous-marins dans la Méditerranée seraient presque identiques à celles de la dernière note autrichienne sur l'Ancona. Le correspondant croit savoir que l'Allemagne a annoncé qu'elle était d'accord avec les Etats-Unis pour déclarer que les canots de sauvetage des navires ne seraient pas touchés. Cette dernière concession aurait été accordée dans une note que il y a quelques semaines au sujet du coulage du *William-P-Frye*.

La publication de cette note a été remise par les Etats-Unis parce que la concession s'appliquait à la controverse du Lusitania.

La misère à Varsovie

On mande de Pétrograd à la Tribune de Genève, que le Comité civique de Varsovie a émis un emprunt de cinq millions qui sera consacré presque entièrement à la ville de Varsovie. Cet argent est destiné aux besoins municipaux, afin de porter secours à la population indigente, affamée et misérable. Le Comité a appliqué des impôts directs destinés à venir en aide aux entreprises industrielles, commerciales, cafés, restaurants, clubs, etc. etc.

Varsovie a un petit pain de froment de 40 grammes coûte 15 pennings au lieu de 12 kopeck. Malgré cette effroyable hausse de prix, l'Allemagne trouve la possibilité d'importer Varsovie toutes sortes de marchandises, et même des objets de luxe. Il s'ensuit que la famine qui sévit n'est pas seulement provoquée par la situation militaire, mais aussi par la situation sociale. Ce sont surtout les ouvriers, dont la plupart sont sans travail, qui en souffrent. Une pétition de fabricants de Varsovie aux autorités allemandes expose qu'il y a actuellement 50.000 ouvriers d'usines, 6.000 ouvriers de constructions et 50.000 artisans sans travail. Toutes les usines sont fermées, vu le manque de matières premières. Les Allemands ne consentent aucun produit polonais chez eux. De même, dans les chantiers de constructions, le chômage est complet.

Les Allemands acculent sciemment la population à cette situation, dont la seule issue est de les contraindre à l'émigration en Allemagne.

Le froid combat pour les Russes

Paris, 8 Janvier.

Le correspondant du journal *Nouvelles* sur le front écrit ce qui suit à propos du passage de la Dvina gelée :

« Dans certains milieux civils, dit-il, on a exprimé des craintes que les Allemands voudront sans doute profiter du froid rigoureux qui sévit sur notre front septentrional, pour franchir la Dvina sur la glace. Ici, sur la ligne de bataille de semblables craintes nous font rire. Il suffit, en effet, de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe à présent sur le grand front, pour mieux encore comme le recommandent nos officiers, de risquer une excursion périlleuse sur l'île Dahlien, pour avoir une certitude absolue que

L'Action russe

L'avance russe continue

Paris, 8 Janvier.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Pétrograd télégraphie le 7 janvier :

L'avance des Russes sur Koukholzkaivola est la nouvelle la plus importante d'aujourd'hui. Cette ville est à 17 kilomètres à l'ouest de Styr, presqu'à mi-chemin entre Tcharkozsk et Pinsk. Par sa position à la sortie des marais de Pinsk, elle constitue un point stratégique très fort dont l'alle d'être développée avec sécurité l'offensive dans ce secteur.

Devant Czernowitz, la guerre de position est plus tenace, car les forces ennemies sont très fortes. Il est à remarquer que jusqu'à présent, les austro-allemands sont restés sur la défensive dans cette région du Sud, et n'ont tenté aucune diversion à la puissante attaque russe.

Cette passivité de l'ennemi est à signaler.

Les messages allemands

Pétrograd, 8 Janvier.

Les journaux suédois reproduisent une nouvelle de Berlin lancée par le correspondant militaire sur le front de la Strypa, du *Lokal Anzeiger*, et disant que depuis quelque temps les Russes sont, en masse, la proie du froid intense. Le correspondant prétend que sur une seule position on aurait trouvé environ trois cents cadavres de soldats russes morts de froid parce qu'ils ne portaient que des vêtements d'été et rien de ce qui est nécessaire pour une campagne d'hiver.

A propos de cet assertion on déclare de source autorisée que le village de Dobropolie ne se trouve plus entre les mains de l'ennemi depuis le 3 décembre, époque où la température n'avait pas encore atteint les grands froids, donc que ne peut être la question de soldats morts par suite du gel.

Le général commandant le corps de la Strypa déclare, en outre, que toutes ses troupes ont été abondamment pourvues de vêtements chauds et cela bien avant le temps des grands froids. On a seulement constaté quelques cas d'engelures.

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro

Athènes, 8 Janvier.

D'après une nouvelle émanant d'une source autorisée, les forces autrichiennes stationnées dans l'expédition contre le Monténégro, ont été rappelées à Sarajevo.

D'autre part, on annonce que les Autrichiens se sont retirés du Monténégro, en conséquence de l'avance des Russes sur Czernowitz.

Le Torpillage du «Persia»

Le massacre des innocents

Milan, 8 Janvier.

On mande du Caire au *Secolo* :

« Selon les dires des survivants du Persia, il y avait plusieurs familles complètes à bord : une seule a été entièrement sauvée, soit les parents et deux enfants. Une trentaine d'enfants ont été noyés.

Le courrier allemand, destiné à l'Egypte, est estimé à vingt mille sacs.

Washington, 8 Janvier.

L'ambassadeur des Etats-Unis, à Vienne, annonce que jusqu'au 4 janvier, le gouvernement autrichien était encore sans nouvelles du torpillage du Persia.

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a informé M. Lansing que l'Allemagne n'a appris le coulage du Persia que par des dépêches de presse.

Le Torpillage du «Lusitania»

L'Allemagne consent à payer

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a présenté à M. Lansing, secrétaire d'Etat, une proposition de l'Allemagne de payer une indemnité pour les vies américaines perdues par suite du torpillage du Lusitania.

Il a donné l'assurance que les sous-marins allemands ne s'attaquent pas à la Méditerranée n'attaquent pas les navires non combattants, quels qu'ils soient, sans avertissement préalable.

Une Note de l'Allemagne

Les commandants des sous-marins ne torpilleront plus sans avertissement

Washington, 8 Janvier.

L'Allemagne serait prête à donner des assurances que les commandants des sous-marins dans la Méditerranée ne torpilleront plus, sans avertissement, les navires de toutes sortes qui se trouvent dans la dernière partie de la Méditerranée, à l'exception de ceux qui sont chargés de passagers ou de cargaisons. Les assurances de l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine dans la mer du Nord ne se rapportent qu'aux paquebots. Les assurances allemandes constituent la première information indiquant clairement que les sous-marins allemands opèrent dans cette mer.

Le comte Bernstorff a formé le plan de mettre fin à la controverse du Lusitania. Il y a déjà quelque temps, mais que l'Allemagne a accepté ce plan par suite des sentiments hostiles résultant de la demande du rappel des attachés militaires et navals, ainsi que de la note américaine à l'Autriche sur l'Ancona.

Les assurances allemandes au sujet des sous-marins dans la Méditerranée seraient presque identiques à celles de la dernière note autrichienne sur l'Ancona. Le correspondant croit savoir que l'Allemagne a annoncé qu'elle était d'accord avec les Etats-Unis pour déclarer que les canots de sauvetage des navires ne seraient pas touchés. Cette dernière concession aurait été accordée dans une note que il y a quelques semaines au sujet du coulage du *William-P-Frye*.

La publication de cette note a été remise par les Etats-Unis parce que la concession s'appliquait à la controverse du Lusitania.

La misère à Varsovie

On mande de Pétrograd à la Tribune de Genève, que le Comité civique de Varsovie a émis un emprunt de cinq millions qui sera consacré presque entièrement à la ville de Varsovie. Cet argent est destiné aux besoins municipaux, afin de porter secours à la population indigente, affamée et misérable. Le Comité a appliqué des impôts directs destinés à venir en aide aux entreprises industrielles, commerciales, cafés, restaurants, clubs, etc. etc.

Varsovie a un petit pain de froment de 40 grammes coûte 15 pennings au lieu de 12 kopeck. Malgré cette effroyable hausse de prix, l'Allemagne trouve la possibilité d'importer Varsovie toutes sortes de marchandises, et même des objets de luxe. Il s'ensuit que la famine qui sévit n'est pas seulement provoquée par la situation militaire, mais aussi par la situation sociale. Ce sont surtout les ouvriers, dont la plupart sont sans travail, qui en souffrent. Une pétition de fabricants de Varsovie aux autorités allemandes expose qu'il y a actuellement 50.000 ouvriers d'usines, 6.000 ouvriers de constructions et 50.000 artisans sans travail. Toutes les usines sont fermées, vu le manque de matières premières. Les Allemands ne consentent aucun produit polonais chez eux. De même, dans les chantiers de constructions, le chômage est complet.

Les Allemands acculent sciemment la population à cette situation, dont la seule issue est de les contraindre à l'émigration en Allemagne.

Le froid combat pour les Russes

Paris, 8 Janvier.

Le correspondant du journal *Nouvelles* sur le front écrit ce qui suit à propos du passage de la Dvina gelée :

« Dans certains milieux civils, dit-il, on a exprimé des craintes que les Allemands voudront sans doute profiter du froid rigoureux qui sévit sur notre front septentrional, pour franchir la Dvina sur la glace. Ici, sur la ligne de bataille de semblables craintes nous font rire. Il suffit, en effet, de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe à présent sur le grand front, pour mieux encore comme le recommandent nos officiers, de risquer une excursion périlleuse sur l'île Dahlien, pour avoir une certitude absolue que

L'Action russe

L'avance russe continue

Paris, 8 Janvier.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Pétrograd télégraphie le 7 janvier :

L'avance des Russes sur Koukholzkaivola est la nouvelle la plus importante d'aujourd'hui. Cette ville est à 17 kilomètres à l'ouest de Styr, presqu'à mi-chemin entre Tcharkozsk et Pinsk. Par sa position à la sortie des marais de Pinsk, elle constitue un point stratégique très fort dont l'alle d'être développée avec sécurité l'offensive dans ce secteur.

Devant Czernowitz, la guerre de position est plus tenace, car les forces ennemies sont très fortes. Il est à remarquer que jusqu'à présent, les austro-allemands sont restés sur la défensive dans cette région du Sud, et n'ont tenté aucune diversion à la puissante attaque russe.

Cette passivité de l'ennemi est à signaler.

Les messages allemands

Pétrograd, 8 Janvier.

Les journaux suédois reproduisent une nouvelle de Berlin lancée par le correspondant militaire sur le front de la Strypa, du *Lokal Anzeiger*, et disant que depuis quelque temps les Russes sont, en masse, la proie du froid intense. Le correspondant prétend que sur une seule position on aurait trouvé environ trois cents cadavres de soldats russes morts de froid parce qu'ils ne portaient que des vêtements d'été et rien de ce qui est nécessaire pour une campagne d'hiver.

A propos de cet assertion on déclare de source autorisée que le village de Dobropolie ne se trouve plus entre les mains de l'ennemi depuis le 3 décembre, époque où la température n'avait pas encore atteint les grands froids, donc que ne peut être la question de soldats morts par suite du gel.

Le général commandant le corps de la Strypa déclare, en outre, que toutes ses troupes ont été abondamment pourvues de vêtements chauds et cela bien avant le temps des grands froids. On a seulement constaté quelques cas d'engelures.

Les Autrichiens retirent leurs troupes du Monténégro

Athènes, 8 Janvier.

D'après une nouvelle émanant d'une source autorisée, les forces autrichiennes stationnées dans l'expédition contre le Monténégro, ont été rappelées à Sarajevo.

D'autre part, on annonce que les Autrichiens se sont retirés du Monténégro, en conséquence de l'avance des Russes sur Czernowitz.

Le Torpillage du «Persia»

Le massacre des innocents

Milan, 8 Janvier.

On mande du Caire au *Secolo* :

« Selon les dires des survivants du Persia, il y avait plusieurs familles complètes à bord : une seule a été entièrement sauvée, soit les parents et deux enfants. Une trentaine d'enfants ont été noyés.

Le courrier allemand, destiné à l'Egypte, est estimé à vingt mille sacs.

Washington, 8 Janvier.

L'ambassadeur des Etats-Unis, à Vienne, annonce que jusqu'au 4 janvier, le gouvernement autrichien était encore sans nouvelles du torpillage du Persia.

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a informé M. Lansing que l'Allemagne n'a appris le coulage du Persia que par des dépêches de presse.

Le Torpillage du «Lusitania»

L'Allemagne consent à payer

Washington, 8 Janvier.

Le comte Bernstorff a présenté à M. Lansing, secrétaire d'Etat, une proposition de l'Allemagne de payer une indemnité pour les vies américaines perdues par suite du torpillage du Lusitania.

Il a donné l'assurance que les sous-marins allemands ne s'attaquent pas à la Méditerranée n'attaquent pas les navires non combattants, quels qu'ils soient, sans avertissement préalable.

Une Note de l'Allemagne

Les commandants des sous-marins ne torpilleront plus sans avertissement

Washington, 8 Janvier.

L'Allemagne serait prête à donner des assurances que les commandants des sous-marins dans la Méditerranée ne torpilleront plus, sans avertissement, les navires de toutes sortes qui se trouvent dans la dernière partie de la Méditerranée, à l'exception de ceux qui sont chargés de passagers ou de cargaisons. Les assurances de l'Allemagne au sujet de la guerre sous-marine dans la mer du Nord ne se rapportent qu'aux paquebots. Les assurances allemandes constituent la première information indiquant clairement que les sous-marins allemands opèrent dans cette mer.

Le comte Bernstorff a formé le plan de mettre fin à la controverse du Lusitania. Il y a déjà quelque temps, mais que l'Allemagne a accepté ce plan par suite des sentiments hostiles résultant de la demande du rappel des attachés militaires et navals, ainsi que de la note américaine à l'Autriche sur l'Ancona.

Les assurances allemandes au sujet des sous-marins dans la Méditerranée seraient presque identiques à celles de la dernière note autrichienne sur l'Ancona. Le correspondant croit savoir que l'Allemagne a annoncé qu'elle était d'accord avec les Etats-Unis pour déclarer que les canots de sauvetage des navires ne seraient pas touchés. Cette dernière concession aurait été accordée dans une note que il y a quelques semaines au sujet du coulage du *William-P-Frye*.

La publication de cette note a été remise par les Etats-Unis parce que la concession s'appliquait à la controverse du Lusitania.

La misère à Varsovie

On mande de Pétrograd à la Tribune de Genève, que le Comité civique de Varsovie a émis un emprunt de cinq millions qui sera consacré presque entièrement à la ville de Varsovie. Cet argent est destiné aux besoins municipaux, afin de porter secours à la population indigente, affamée et misérable. Le Comité a appliqué des impôts directs destinés à venir en aide aux entreprises industrielles, commerciales, cafés, restaurants, clubs, etc. etc.

Varsovie a un petit pain de froment de 40 grammes coûte 15 pennings au lieu de 12 kopeck. Malgré cette effroyable hausse de prix, l'Allemagne trouve la possibilité d'importer Varsovie toutes sortes de marchandises, et même des objets de luxe. Il s'ensuit que la famine qui sévit n'est pas seulement provoquée par la situation militaire, mais aussi par la situation sociale. Ce sont surtout les ouvriers, dont la plupart sont sans travail, qui en souffrent. Une pétition de fabricants de Varsovie aux autorités allemandes expose qu'il y a actuellement 50.000 ouvriers d'usines, 6.000 ouvriers de constructions et 50.000 artisans sans travail. Toutes les usines sont fermées, vu le manque de matières premières. Les Allemands ne consentent aucun produit polonais chez eux. De même, dans les chantiers de constructions, le chômage est complet.

Les Allemands acculent sciemment la population à cette situation, dont la seule issue est de les contraindre à l'émigration en Allemagne.

Le froid combat pour les Russes

Paris, 8 Janvier.

Le correspondant du journal *Nouvelles* sur le front écrit ce qui suit à propos du passage de la Dvina gelée :

« Dans certains milieux civils, dit-il, on a exprimé des craintes que les Allemands voudront sans doute profiter du froid rigoureux qui sévit sur notre front septentrional, pour franchir la Dvina sur la glace. Ici, sur la ligne de bataille de semblables craintes nous font rire. Il suffit, en effet, de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe à présent sur le grand front, pour mieux encore comme le recommandent nos officiers, de risquer une excursion périlleuse sur l'île Dahlien, pour avoir une certitude absolue que

Les Etats-Unis et la Guerre

La Chambre et les Germano-Américains

Washington, 8 Janvier.

Au cours de la séance de la Chambre, M. Dardner, représentant de l'Etat de New-York, a électrisé l'Assemblée en se livrant à une attaque passionnée contre les Germano-Américains qu'il a accusés d'avoir détruit les fabriques de munitions aux Etats-Unis à coups d'or et de dynamite.

« Les discours de M. Dardner a été suivi d'un échange de vues, pendant lequel les défenseurs des Allemands se sont efforcés d'effacer la majorité de ceux-ci de l'accusation de complicité.

Les envois de coton en Allemagne

Washington, 8 Janvier.

Le président du Syndicat des fermiers du Texas dévoile le tout dernier plan conçu pour expédier du coton en Allemagne, via Suède.

Le coton sera concentré à Houston (Texas). Une première expédition aura lieu le 15 février, d'autres envois suivront régulièrement à bord de voiliers appartenant à des Américains de naissance et battant pavillon américain. Le coton sera vendu 27 cents la livre, rendu à destination.

GRÈVE SANGLANTE

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 8 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Notre artillerie a bombardé efficacement les ouvrages ennemis sur divers points du front.

Au sud d'Arras, une couple cuirassée a été détruite.

Au nord de l'Aisne, nous avons endommagé les tranchées allemandes près de Berry-au-Bac et à la cote 108. Dans cette dernière région, nous tirons à provoqué deux fortes explosions.

A l'est de Saint-Mihiel, nous avons démoli deux blockhaus.

A l'Hartmannswillerkopf, au cours de la nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé une attaque sur nos positions, entre le Rehfelden et l'Hirzstein. L'ennemi n'a pu prendre pied que dans un petit élément de tranchée d'où il a été chassé, ce matin, par une contre-attaque. Des prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

ARMÉE D'ORIENT

Aucun changement sur le front.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Notre artillerie lourde a bombardé les batteries turques de la côte d'Asie.

Une attaque d'infanterie, dirigée sur nos tranchées, a été aisément repoussée.

Paris, 8 Janvier.

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, s'est rendu cet après-midi pour visiter le Comité National d'Aide et de Prévoyance en faveur des soldats, installé dans l'hôtel de la Chambre de Commerce de Paris, et sous son patronage.

Dans les Flandres

Communiqué belge

Le Havre, 8 Janvier.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Duel d'artillerie habituel. La canonnade a été très vive dans le secteur de Steenstraete, où s'est développée également une lutte intense, à coup de bombes.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 8 Janvier.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Une vive action continue sur tout le front entre les deux artilleries.

Les mauvais temps entravent en montagne les opérations d'infanterie. Cependant, il y a eu quelques engagements de petits détachements vers le Monte Gracco et vers les tranchées de Doljo, près de Termino, avec un résultat favorable pour nous.

Signé : CADDARNA.

Un Courrier du Kaiser arrêté en Hollande

Il dit que Guillaume II faillit être tué par une bombe d'aéroplane

Rotterdam, 8 Janvier.

A la requête de la police allemande, la police secrète hollandaise a arrêté, à La Haye, un déserteur allemand qu'on dit être le courrier du kaiser en campagne. Il est maintenant incarcéré ici en attendant son extradition, pour un cambriolage qu'il aurait commis en Allemagne. Probablement, il sera livré sur cette accusation, mais on hésite un peu, car on pense qu'il sera fusillé dès son arrivée en Allemagne.

Ce déserteur, qui était un courrier à cheval, et avait été décoré de la Croix de fer, a témoigné des assassinats de Belges au début de la guerre. Il déclara qu'à Charleville, le kaiser faillit être tué par une bombe d'aéroplane, qui tomba sur la villa qu'il venait de quitter.

LA GUERRE COLONIALE

La défaite allemande au Cameroun

Copenhague, 8 Janvier.

La Gazette de Cologne écrit, au sujet de l'occupation par les Alliés de Jaunde, au Cameroun :

« La prise de Jaunde est un coup inattendu. Le secrétaire des Colonies avait précisément reçu, ces jours-ci, la nouvelle d'une offensive heureuse de nos troupes vers l'Est. Quoi qu'il en soit, la résistance du Cameroun aura été une page glorieuse dans notre histoire des guerres coloniales.

« Deux centres de défense existent encore dans la colonie, l'un au Nord, à Joku, l'autre au Sud, dans le voisinage de la colonie du Rio-Muni, où semblent s'être retirés les héros défenseurs de Jaunde ».

L'expédition navale sur le lac Tanganyika

Paris, 8 Janvier.

En dehors du vapeur allemand *Kingani*, attaché et capturé le 26 décembre, par l'expédition navale britannique sur le lac Tanganyika, les Allemands ont encore trois autres vapeurs sur ce lac.

Le transport au centre de l'Afrique d'une flotte britannique de navires spécialement construits et armés, est un fait d'une importance considérable, car jusqu'à l'arrivée de cette flotte, les Allemands dominaient pratiquement le lac Tanganyika. A l'aide de vapeurs et d'une quantité d'autres embarcations, les Allemands étaient à même de transporter du matériel de guerre d'Ujiji, point terminus du chemin de fer de Dar-es-Salam sur la rive orientale du lac, jusqu'aux divers points du théâtre d'opérations, le long des frontières du Congo, de la Rhodésie et du Nyassaland.

La présence des canonnières britanniques est donc très opportune en vue du développement de la campagne dans l'Afrique orientale.

Pour une raison ignorée, les Allemands

honteux, les représentants socialistes de la démocratie allemande, font un voyage de plaisir à travers de malheureux pays, en compagnie de ses oppresseurs et pendant ce temps ceux qui ne veulent pas renier le socialisme, sont poursuivis dans leur propre pays et mis au cachot.

La *Chemnitzer Volkstimme* ajoute : « N'y a-t-il pas un ouvrier en Allemagne pour conspuer ces misérables ? N'y a-t-il pas de convalescents pour chasser de pareils traîtres ? Les prolétaires ont-ils si peu d'estime d'eux-mêmes qu'ils se laissent traîner seulement une heure de cette manière par leurs chefs ? »

Dans les Balkans

L'indiscipline règne dans l'armée bulgare

Genève, 8 Janvier.

On apprend de Sofia que le budget bulgare comporté des crédits pour la création de cinq nouvelles divisions d'infanterie.

D'autre part, des renseignements autorisés signalent que l'armée bulgare de Serbie est mal ravitaillée, que la discipline y est mauvaise, que les soldats obéissent mal à leurs chefs et s'éparpillent dans les villages, au lieu de rester sur les points de concentration.

Sur le front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier.

Le consulat général de Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 8 Janvier :

Le 7 Janvier, dès l'aube, l'ennemi a dirigé quatre attaques énergiques sur tout notre front.

La flotte autrichienne est sortie des bouches de Cattaro et a violemment bombardé nos positions du mont Lovcan.

Un général français sur le front monténégrin

Salonique, 8 Janvier.

Le général de Mondésir est arrivé hier à Scutari, venant de Cettigné, où il a été reçu par le roi Nicolas. Au cours de son voyage, le général s'est rendu sur le front monténégrin où il a été très heureusement impressionné par l'ardeur et la belle tenue des troupes.

Les Alliés continuent leur épuration

Arrrestation de suspects à Mytilène

Athènes, 8 Janvier.

On mande de Mytilène que des détachements alliés ont procédé à l'arrestation du vice-consul d'Allemagne, M. Courgis, sujet hellène, et de son fils, drogman du consulat.

L'agent consulaire d'Autriche-Hongrie, M. Bartzil, un notable ottoman Omer Effendi, un Grec, nommé Vardopoulos, un commissaire allemand du nom d'Hotinor, et quelques autres individus suspects, ont également été arrêtés.

Tous ont été conduits à bord d'un navire allié.

L'Accord turco-bulgare et le Chemin de Fer

Amsterdam, 8 Janvier.

Un télégramme de Sofia annonce que l'accord turco-bulgare relatif à la rectification de frontière prévoit que le tronçon du chemin de fer Kouleli-Bourgas-Andrinople cédé à la Bulgarie pourra être employé librement par les Turcs pendant cinq ans.

La Turquie pourra, en guerre comme en paix, transporter des armes, des troupes, des munitions et des approvisionnements sur ce tronçon, sans restriction ni contrôle de la part des Bulgares.

Aux Dardanelles

Des batteries lourdes austro-allemandes dans la presqu'île de Gallipoli

Genève, 8 Janvier.

Les Dernières Nouvelles de Munich, apprenant que dans le mois de décembre un grand nombre de batteries lourdes austro-allemandes, sont arrivées en Turquie, et qu'elles ont été installées dans la presqu'île de Gallipoli, croit que ces renforts ont été une des raisons du départ des Anglais de Ar-Burnou et de Anzak.

En Turquie

La situation devient lamentable

Athènes, 8 Janvier.

Une personne digne de foi arrivant de Constantinople, confirme que c'est à l'arrière d'un sous-marin allié qu'est due l'explosion de l'arsenal de Haskuey à Constantinople. Il y a eu de nombreuses victimes par la plupart des Turcs, des Allemands, des Juifs et des Grecs.

L'explosion a été formidable. Elle a produit des dégâts dans toute la région environnante. Les bâtiments de la direction de l'arsenal ont été complètement démolis.

La situation à Constantinople devient chaque jour plus lamentable. Les vivres atteignent des prix considérables.

En Bulgarie

La première victoire des généraux allemands du tsar Ferdinand

Paris, 8 Janvier.

Une lettre, envoyée de Sofia, et publiée en Italie, fournit sur les événements bulgares au moment de la mobilisation de grands renseignements détaillés qui fixent un point d'histoire.

Lors de la mobilisation une tentative de rébellion eut lieu dans la région de Vratsa, commandée par le général Danekil. Le révolté fut réprimé dans le sang de la façon la plus énergique, avait été provoqué par l'impersonnalité du général Danekil, convaincu d'avoir manifesté, au cours de sa mobilisation, des sentiments s'assombrés.

Une tentative suprême, pour vaincre la politique du gouvernement, fut faite par l'opposition, à la veille de la mobilisation. On afficha sur les murs de la capitale un émolument et vibrant appel portant les signatures de M. général Ivanov, des ministres Malnev, Gheorghiev et de nombreux personnalités socialistes ou libérales et moins d'une heure après la police réussit à déceindre cet avis.

Une deuxième tentative fut plus grave. Toute la ville fut couverte d'affiches dans lesquelles le Radoslavoff était qualifié de chef d'un gouvernement de traités, et la population fut invitée à renverser le gouvernement et la dynastie étrangère au détriment de la patrie. Un appel était adressé à tous les soldats, afin qu'ils ne combattent pas contre les Serbes. De la station où étaient concentrés les soldats, un appel fut lancé à cheval et, sur un ordre, celle-ci, s'abre au clair et revolut à un point, se lança sur la foule. Celle-ci résista, mais de nouveaux renforts arrivés

à temps, permirent à la police de disperser les manifestants. Le terrain resta couvert de morts et de blessés.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 8 Janvier.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — Dans la région de Riga, à proximité de la chaussée de Mitau, les Allemands ont dirigé de nouveaux des gaz asphyxiants sur nos retranchements. Des forces ennemies considérables ont engagé des combats dans les bois situés au nord-ouest de la bourgade de Czartorysk. Mais elles ont ensuite été délogées de ce point, nous abandonnant trois officiers et cinquante soldats prisonniers.

Des tentatives ultérieures de nos adversaires, pour nous déloger de Czartorysk, ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Dans la région du cours moyen de la Stryna nos unités se sont emparées, sur plusieurs points, de quelques secteurs des positions adverses. Ailleurs, elles se sont fortifiées au milieu des barrages de fil de fer, en contact immédiat avec l'adversaire.

Dans cette région, nous avons capturé dix-sept officiers, plus de mille soldats et plusieurs mitrailleuses.

Au nord-est de Czornovitz, l'ennemi a essayé d'enlever notre offensive par des contre-attaques désespérées, faites avec de grandes forces. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées avec des pertes énormes pour l'ennemi.

Nos troupes ont pris, dans cette région, quatorze officiers, plus de trois cents soldats et deux mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — En Perse, au sud du lac d'Ourmia, des bandes de Kurdes ont tenté de passer sur la rive droite de la rivière de Karakoum. Mais leurs tentatives ont été facilement réprimées.

Dans la région de la ville d'Assabad, des renforts se sont produits avec des détachements d'insurgés persans.

La Mission anglaise sur le Front russe

UNE REVUE NOCTURNE

Pétrograde, 8 Janvier.

L'Invalide Russe raconte qu'à l'occasion de l'arrivée de la mission anglaise, une de nos unités a donné une revue nocturne.

Dès la veille, on s'était préparé à la cérémonie, et le parc de la propriété où se trouvait l'état-major avait été mis en ordre et décoré.

Comme cela arrive fréquemment, par suite de circonstances imprévues, on dut remettre la revue à une heure tardive, et, non seulement les officiers, mais encore les premiers rangs se fatiguèrent à peine visibles.

Il fut néanmoins décidé que la revue aurait lieu, dût-elle être passée à la lumière artificielle.

Mais, où trouver au front l'électricité qui les becs Auer ? Voilà où se manifesta l'ingéniosité de nos sapeurs ; ils agrirent à l'insu des autres corps, qui devaient participer à la parade.

Le général Murray et son aide de camp arrivèrent qu'à la nuit plaine, et, silencieusement, suivirent les allées où de superbes escadrons faisaient la haie.

Tout à coup, au milieu de l'obscurité, la musique retentit sur toute la ligne, les fanfares des sapeurs s'enflammaient ; les rayons des lanternes s'allongèrent, et des fusées s'élevèrent.

Les balonnets, les pontets, toutes les parties métalliques des fusils étincelèrent.

La musique joua, l'une après l'autre, toutes les anciennes marches, et il sembla qu'à cette revue nocturne prenaient part, non seulement nos vaillants soldats de la Garde, mais encore leurs glorieux ancêtres.

Les « hourrahs » des soldats se répétèrent à tous les échos. Les Anglais furent impressionnés par ce rare spectacle.

C'est bien la première fois dans ma longue carrière, dit dans la suite le vieux général qui l'assistait à une de ces revues nocturnes, que j'ai vu de près un soldat russe, par les « ballades ».

Les rangs bien alignés, d'une allure cadencée, les régiments défilèrent.

A la fin de la revue, le général leur envoya ses félicitations, on sentait la joie du soldat voyant dans ce pacifique exercice le haut degré des qualités combattives : discipline, entraînement, et surtout, qui n'ont toute leur valeur que là, sur le front.

LE TORPILLAGE DU « PERSIA »

LA CHANCE MERVEILLEUSE DE LORD MONTAGU

Londres, 8 Janvier.

Le Daily Express publie le télégramme suivant qu'il a reçu de lord Montagu de Beaulieu, qui a échappé à la catastrophe du Persia.

Mait, 5 Janvier. — *At été sauvé miraculeusement après être resté trente heures à la dérive sur un radeau. Recueilli, vendredi soir, par le Ling-Chow. Avais un million de chance contre une d'en rachapper.*

Un général allemand tué sur le champ de bataille

Amsterdam, 8 Janvier.

Le Berliner Tageblatt annonce que le major général von Rundstedt, inspecteur de réserve de cavalerie, est mort sur le champ de bataille.

Les Pays neutres

Les demandes françaises de détail en Espagne

Madrid, 8 Janvier.

Le ministre des Finances a déclaré que les demandes françaises de détail persistant malgré l'impôt dont l'exportation a été frappée, ne pourront se proposer d'élever le taux de l'impôt, si cette situation continuait.

Le départ de la classe 1917 à Genève

Genève, 8 Janvier.

Une centaine de jeunes Français habitant Genève et faisant partie de la classe 1917, sont partis rejoindre leur régiment. De nombreux amis, les ont accompagnés jusqu'à Annemasse. Le train s'est ébranlé aux cris de : Vive la classe 1917 ! Vive la France ! Un autre contingent partira la semaine prochaine.

DANS L'ARMÉE

Paris, 8 Janvier.

Cavalerie. — Réserve. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un corps d'armée, maintenu ; Toulouze, chef d'escadrons au 10^e cuirassiers, commandant le dépôt, maintenu.

Au grade de chef d'escadrons. — Défense, capitaine, service des chemins de fer et d'étapes à l'état-major d'une division d'infanterie, maintenu ; Jaubert, capitaine au 1^{er} dragons (escadron à pied), maintenu.

Artillerie. — Armée territoriale. — Nominations : Au grade de lieutenant-colonel. — Poste de Puybaudet, chef d'escadrons au 5^e cuirassiers, détaché à la D. E. S. d'un

PLUS DE PRODUITS BOCHES !
BOUILLON DUVAL CUBES
 ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS
 EXIGEZ LE VERT

HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

Station, 9 janvier, hôtel des Académies ;
 Manque, 10 janvier, hôtel des Postes ;
 Marseille, 11 et 12 janvier, hôtel des Négociants, cours Belsunce ;
 Doussin, 13 janvier, hôtel Doussin ;
 Cap, 14 et 15 janvier, hôtel des Négociants ;
 Pertuis, 16 janvier, hôtel du Cours ;
 Forcalquier, 17 janvier, hôtel des Lices ;
 Aix, 18 janvier, hôtel de la Mule-Noire ;
 Toulon, 19 janvier, hôtel du Nord ;
 Saint-Raphaël, 20 janvier, hôtel des Négociants ;
 Grasse, 21 janvier, hôtel Muraour et Poste ;
 Draguignan, 22 janvier, hôtel Berlin ;
 Nice, 23 et 24 janvier, hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51 ;

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

OBLIGATIONS 4 %
NEW-YORK - NEW-HAVEN

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de fr. 472,50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et C^e, 31, boulevard Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE)
 21, rue de la République, 37
 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
 MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

G^e HOTEL DU GLOBE
 Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE
 Confort Moderne - Chambres Touring-Club
 Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Les docteurs conseillent :
 pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, allées de Meïhan, 14.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 8 janvier. — Abello Lucienne, boulevard Dardas, 55. — Martine Elodie, Estaque-Lagrange, Schneider Pierre, boulevard du May, 3. — Guzzano René, rue Ferrat, 47. — Barriotti Jean, rue d'Endoume, 199. — Bétrun Josephine, rue de la Vilette, 15. — Marini Marinette, rue de l'Éclair, 21. — Besson Marie, square Monicelli, 4. — Baisade Maurice, rue Sainte-Thérèse, 3. — D'Orléans Jean, Pont-de-Vieux, Grimaldi Mélanie, rue Château-Joly, 77.

Total : 17 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 8 janvier. — Besson Marie, 57 ans, rue Larray, 6. — Pignolo Jean, 65 ans, rue des Phocéens, 153. — Bonnet Gustave, 69 ans, rue Phocéens, 153. — Bissery Marie, 80 ans, boulevard Pagan, 32. — Bret Honoré, 70 ans, rue d'Isly, 30. — Mattini Assunta, 70 ans, rue Barroli, 32. — Roubaud Clarisse, 84 ans, rue de l'Arson, 32. — Poirrette, 55 ans, Marianne — Bourcier Jeanne, 53 ans, rue Pierre-Dupuy, 55. — Talliferro Teresa, 54 ans, Chutes-Lavies, 93. — Perrin Sophie, 84 ans, boulevard Tolence, 11. — Argaud Céline, 63 ans, boulevard Figuière, 51. — Lapetiti Ottavio, 40 ans, boulevard Laragne, 4. — Darasso Virginie, 58 ans, rue Fargès, 13. — Sina Henri, 4 jours, rue du Vieux-Palais, 94. — Berger Jean-Baptiste, rue des Economies, 69. — Zotos Michael, 30 ans, 14, rue du Saule. — Flamin Madeleine, 43 ans, rue Champ-de-Mars, 94. — Berger Jean-Baptiste, rue des Economies, 69. — Suda Ludovic, 79 ans, 15, cours du Chapitre.

Total : 30 décès, dont 2 enfants, plus 1 mort-né.

COMMUNICATIONS

La Famille partira demain, à 7 heures 56, de la gare Saint-Charles, et à 3 heures 23, de la gare Saint-Antoine, pour Sinaïna, sources de Lardoue et puits de mine de Gardana, à 8 heures, de Marseille, pour le col de la Selle et le Cirque de la Galinette, avec retour par les Goudes. Détails au siège.

Le Syndicat des créateurs de journaux invite ses adhérents à assister à la réunion qui aura lieu demain lundi, à la Bourse du Travail, à 3 heures de l'après-midi. Questions concernant notre corporation. — Dans la réunion tenue à la Bourse du Travail, le Syndicat des créateurs de journaux a

Bourse de Marseille du 8 Janvier

3 % au Porteur, grosses coup., 63 90. — 3 % Banque de France, 63 90. — Obligations Tunisiennes (1902-1907), 325. — Espagne 4 % Extérieure, c. 80, 37 85. — 2 1/2 % Italie 3 1/2 %, c. 50, 78 3/4. — 3 1/2 % Maroc 3 %, 1910, 439 50. — Rente 4 1/2 %, 1909, 74. — Banque de l'Algérie, c. 230. — Docks et Entrepôts de Marseille, 305. — Trévisin et Cie, 375 50. — Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 400. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 320. — Vermorel C.A. et Cie, 90 50. — Petit Marseillais, 325. — Ville de France 1913 3 %, 334. 1875 4 %, 456. — 1910 3 %, 376. 1913 3 %, 312. 1913 3 %, 312. — Foncières 1885 2 1/2 %, 318. 1909 3 %, 188 50. 1913 3 1/2 %, lib. 322. — Lib. 301. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, 345. 1913 3 %, 329 50. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 350. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen 5 %, 470. — Forges et Chantiers de la Méditerranée 5 %, 478. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, 350. — Tramways 4 %, 302.

Bourse de Paris du 8 Janvier

3 % Français, 63 75. — 5 % Français, libéré, 85 15. — non libéré, 83 35. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 63. — Extérieure Espagnole 4 %, 87 30. — Japonais 4 % 1905, 77 75. — Rente 4 1/2 % 1914, libéré, 83 80. — Banque de France, c. 330. — Crédit Lyonnais, 325. — Action Andalous, 317 50. — Action Nord d'Espagne, 413. — Action Saragosse, 408. — Docks et Entrepôts de Marseille, 301 50. — Nord-Sud, 319 50. — Rio-Tinto, 1573. — Ville de France 1913, 334. 1875, 456. 1910, 376. 1913, 312. — Foncières 1885, 318. 1909, 188 50. 1913, 312. — Lib. 301. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, 345. 1913 3 %, 329 50. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 350. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen 5 %, 470. — Forges et Chantiers de la Méditerranée 5 %, 478. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, 350. — Tramways 4 %, 302.

Bulletin Commercial du 7 Janvier

BLES DURS. — Marché ferme. On cote : Durs Tunisie-Algérie, k. 80, disp. 40 fr. 50 ; dito marochi k. 78, disp. 38 fr. 75. — Bleds tendres, sans awaous.

GRANS CROSSIERS. — Marché ferme. On cote : Avoine Tunisie-Algérie 47, disp. 36 fr. ; mais Plata, jaune, logé 32 fr. ; dito décembre, 32 ; mais Indo-Chine, petits grains, disp. 32 fr. ; dito ordinaire, 31 fr. ; mais Maroc alexandrine, janvier caf. 38 fr. 50 ; caroubes Afrique cons., logé disp. 23 fr. ; caroubes Grèce entrepôt, 30 fr. ; pois chiches Indes, 36 fr.

GRAINES ET LEGUMES SECS. — Marché calme. On cote : Pois chiches Maroc, gros, 47 fr. 50 ; moyens, 45 fr. ; petits, 43 fr. 50 ; alipistes Maroc, 51 fr. 50 ; haricots français caqueux, 92 fr. ; haricots petits, 86 fr. ; haricots japonais, 83 fr. ; lentilles des Indes, 63 fr. ; dito Egypte, 45.

Bulletin Commercial du 7 Janvier

BLES DURS. — Marché ferme. On cote : Durs Tunisie-Algérie, k. 80, disp. 40 fr. 50 ; dito marochi k. 78, disp. 38 fr. 75. — Bleds tendres, sans awaous.

GRANS CROSSIERS. — Marché ferme. On cote : Avoine Tunisie-Algérie 47, disp. 36 fr. ; mais Plata, jaune, logé 32 fr. ; dito décembre, 32 ; mais Indo-Chine, petits grains, disp. 32 fr. ; dito ordinaire, 31 fr. ; mais Maroc alexandrine, janvier caf. 38 fr. 50 ; caroubes Afrique cons., logé disp. 23 fr. ; caroubes Grèce entrepôt, 30 fr. ; pois chiches Indes, 36 fr.

Bulletin Commercial du 7 Janvier

BLES DURS. — Marché ferme. On cote : Durs Tunisie-Algérie, k. 80, disp. 40 fr. 50 ; dito marochi k. 78, disp. 38 fr. 75. — Bleds tendres, sans awaous.

GRANS CROSSIERS. — Marché ferme. On cote : Avoine Tunisie-Algérie 47, disp. 36 fr. ; mais Plata, jaune, logé 32 fr. ; dito décembre, 32 ; mais Indo-Chine, petits grains, disp. 32 fr. ; dito ordinaire, 31 fr. ; mais Maroc alexandrine, janvier caf. 38 fr. 50 ; caroubes Afrique cons., logé disp. 23 fr. ; caroubes Grèce entrepôt, 30 fr. ; pois chiches Indes, 36 fr.

Bulletin Commercial du 7 Janvier

BLES DURS. — Marché ferme. On cote : Durs Tunisie-Algérie, k. 80, disp. 40 fr. 50 ; dito marochi k. 78, disp. 38 fr. 75. — Bleds tendres, sans awaous.

GRANS CROSSIERS. — Marché ferme. On cote : Avoine Tunisie-Algérie 47, disp. 36 fr. ; mais Plata, jaune, logé 32 fr. ; dito décembre, 32 ; mais Indo-Chine, petits grains, disp. 32 fr. ; dito ordinaire, 31 fr. ; mais Maroc alexandrine, janvier caf. 38 fr. 50 ; caroubes Afrique cons., logé disp. 23 fr. ; caroubes Grèce entrepôt, 30 fr. ; pois chiches Indes, 36 fr.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECLUE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

LES MILLIERS DE GUERISONS

rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le **traitement Dépuratif, Végétal, inoffensif** J. M. LARCADE et TAREBS

provenant que cette méthode constitue aujourd'hui une modification radicale contre : Eczéma, Psoriasis, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Furoncles, Syphilis, Acné, Herpès, Boutons, Plaies aux Jambes, Glandes, Erysipèle, Varicelle, Hépatites, Glandes, Hémorroïdes, Vices du Sang, etc. — Résultats immédiats, Brochures et Remèdes gratuits.

Ecrite : LARCADE, Pharm. Chimiste, Turbos (H.-P.)

LES POUX

de toutes les parties du corps sont détruits rapidement et proprement par la **PARASICIDE**

pour être végétale supprimeant l'écoulement gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnants parasites.

Mode d'emploi très simple ; suspendre les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmacies et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50 adressés au Laboratoire Spécialité Hygiénique, 17, rue Saint-Jacques, Marseille.

LIQUIDATION

Par suite des événements actuels **GRANDS RABAIS** sur tous les **ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS** ET CERTAINS ARBRES

Nous engageons tous nos clients à venir faire leur choix **DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT**

V^e MORAT et Fils
 Pépiniéristes, 42, route de la Valette TOULON

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano
 19, rue Paradis - Marseille

SPECIALITE
 d'agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

QU PINTO VENDE

Écritures et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES
 46, rue Fortin, 49

Terrain à bâtir
 à vendre en totalité ou à lots de 50 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mètres de façade, sur b. Gil IV 14 S'a. Vistorh, b. Journal

HERNIE

Ne PORTEZ PLUS DE BANDAGES. Essayez la merveilleuse Chambre à Air du Docteur L. GARGUIR, 40, rue de la République, Marseille. Brochure Gratuite. L'INSTITUT, 70is, Rue Eugène Carrière, Paris.

ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI
 Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES
 Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS
 Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE
 Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION

Essayez et lisez nos **ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"** du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES : Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Logeons, Cours et institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industries, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdus et Trouvés, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.

Prix : 0 fr. 50 la ligne

Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse « Bureau du Journal » ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagnés de leur montant ou d'un mandat en bon de poste.

POMPES

MOTOS-POMPES et MOTEURS

Cuivre, Matériel d'Incendie et Extincteurs
 Tuyaux cuir, toile et caoutchouc

PAUL DEVEZE, 8-16, rue Belsunce, MARSEILLE

SAINT-CHAMAS hôtel acheminé à remettre, Sanguin, à St-Chamas.

LIÈGES On demande coupeur de liège, faire offre, prix et description, E. Pierre, rue Ferrat, 47.

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau causées par l'usage critique, ÉPUISES, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le **DEPURATIF BLEU**, qui vous donnera appétit, force, santé, 2 fr. toutes pharmacies. La cure est de 4 à 6 jours.

MARSEILLE : Phie Principale ; TOULON : Phie Chabre ; ARLES : Phie Maurel.

MARINE Dans l'intérêt de la navigation il serait à souhaiter que l'appareil **Stoppard Bernard**, avec flèche indicatrice de la route, fut employé à bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine Blanchetti et Matariccia, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur **pocheur machine mixte 100 à 150 H. P. Ecr. Braqui, 5, r. Mission-Marchand, Paris.**

CHARENTIERS Garnitures de cuir, des chefs **Francischi-Richard, 89, boulevard de Plombières.**

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

Le présent article (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 2^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une déclaration de domicile dans le ressort du tribunal.

JE DÉSIÈRE louer bureau, une pièce, meub. av. téléph. Ecrire **Berlin, 13, rue Haxo.**

ON DÉSIÈRE acheter, d'occasion, voiture légère, à 4 roues, et 2 roues, charrète anglaise. Hcr. A. P., hôtel des Princes, place de la Bourse, Marseille.

JEUNE HOMME très sérieux dans bureau. Références. Ecr. **Constantin, cours Lieutaud, 50.**

FERRIER est demandé pour grande propriété, en partie arrosable, à Jouques. Point, fixes et intéressés. S'adresser : **Boscary, 44, Marseille.**

JEUNES chiens policiers, de race, à vendre, boulevard Bouge, 14, Malpassé.

ON CHEFACHE à louer camion, 7 pièces, Sandre, 3, boulevard de Paris.

ON DEMANDE à louer de suite, dans quartier Porte-d'Aix, appartement 3 ou 4 pièces. S'adresser, tout plat, on payerait un an d'avance. Faire offre Ernest Bar, 25, rue des Fabres.

ELECTRICITE Installations en tous genres, Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

AVIS M. Chalou Paul, employé à la poudrière de Saint-Chamas, informe le public qu'il ne répond pas des dettes que pourrait contracter son épouse, née Lantéon Cyprienne.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, Gébriures sévères sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malades du

RETOUR D'AGE doit employer la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 10 franco Par 3 flacons franco contre mandat 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER & Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

CARTES POSTALES Caricatures de Guerre à solder, 11 fr. le 1.000 **SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille**

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en **GROS et DÉTAIL**

AU GRAND S^t-MICHEL
 40, rue des Minimes

Entreprise de Nettoyage LA PHOCÉENNE
 23-25, Rue de la Falud, 23-25

Vient de PARAITRE

L'INDICATEUR MARSEILLAIS 1916 En Vente : **9, RUE HAXO**

Guide de l'Administration et du Commerce — Annuaire du Département des Bouches-du-Rhône

PRIX DU VOLUME A MARSEILLE : 12 FRANCS — POUR LE DEHORS, PORT EN SUS : 13 FR. 05

Feuilleton du Petit Provençal du 9 janvier

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

— 14 —

Et elle posa encore une fois sur mon bras sa petite main tremblante. Je dois savoir la vérité et alors j'agis en conséquence.

— Réfléchissez ! Si vous allez à la Préfecture de police et déposez une plainte, qui vous croirait ? Quelle preuve apporteriez-vous ? Vous ne pourriez même pas désigner la maison où Suzy vous a conduit.

Je restai là, dans l'ombre, silencieux et perplexe.

Jean avait raison.

Koop, ce génie de la ruse, se méfierait. Il ne savait encore vivant, et se soucierait peu de me garder comme témoin contre lui. Sûrement, il entreprendrait un autre « coup » contre moi.

Que ferai-je ?

Qu'aurais-vous fait dans les mêmes circonstances ?

— Eh bien soit ! dis-je après quelques secondes de réflexion. Vous désirez non aide, mademoiselle Jeanne ; en qui puis-je vous dire utile ?

Elle se tut un instant, baissant la tête ; elle n'osa rien suggérer, murmura :

elle, je suis trop effrayée, trop honteuse... Ah !

Et elle me jeta un regard suppliant.

— Vous n'avez pas idée de l'étendue de mon crime ! Et pourtant, dans l'excès de mon désespoir, j'ai l'audace d'espérer, de penser, que peut-être vous aurez pitié de moi, et que vous me sauverez d'un fin ignominieuse...

— Mais comment ? de quelle façon ? demandai-je doucement, ma curiosité éveillée par ses étranges paroles.

— En agissant aveuglément contre vos propres sentiments, en vous plaçant entre mes mains.

— Comment cela ? Que voulez-vous dire ?

— Je ne sais trop comment vous expliquer, répondit-elle d'une voix faible, car je sais que vous n'y consentiriez jamais. Lorsque je vous aurai parlé, vous me hâterez... je le sais, hélas ! Et pourquoi pas ? N'est-ce pas naturel qu'un honnête homme repousse avec dégoût une misérable dont les mains sont souillées par un crime affreux ?

— Vous ne m'avez pas répondu, mademoiselle Jeanne, dis-je fermement.

— Je remarque que tout son corps tremblait d'une émotion causée par les étranges paroles que le désespoir lui avait arrachées.

— Que puis-je faire pour vous sauver ?

— Ah ! écoutez et si vous pouvez me pardonner, je vous dirai tout !

— Sa voix avait baissé d'un ton et je compris qu'elle allait enfin parler...

— A ce moment, je fus surpris par un bruit faible dans les ténèbres. Je me retournai pour jeter un coup d'œil, derrière moi.

Mais avant que j'eusse pu comprendre

ce qui se passait, Jeanne avait poussé un cri aigu et je sentis tout à coup ma gorge serrée par deux fortes mains dont les doigts s'enfonçaient profondément dans ma chair.

J'essayai d'appeler, de lutter, mais en vain.

J'étais étranglé, et aucun son ne sortait de mes lèvres, excepté une plainte rauque.

Mon assaillant était grand, robuste, athlétique, et, comme je réussissais à me débarrasser de son étreinte, je me trouvais en présence d'Ibrahim.

La jeune fille se jeta sur lui, cherchant à l'écarter, à me sauver... la malheureuse !

Mais il était plus fort que nous deux. Dans la faible clarté, je pouvais voir ses yeux injectés de larmes et de fureur et de haine. Lentement il m'étranglait, m'empêchant de pousser un cri.

Les moments étaient affreux. Mes sentiments étaient indescriptibles. J'étais tombé dans un autre qu'en-pens ; Koop avait de nouveau complété ma mort, et l'Arabe, instrument de sa vengeance, me tenait dans ses mains noyées.

— Un secours ! un secours ! cria Jeanne, se tordant les mains de désespoir ; mais son cri n'eut aucune portée.

Ibrahim me poussa contre le talus et la vie m'abandonnant peu à peu.

Les craindes de la jeune fille étaient, hélas ! bien fondées. Son père avait décidé que je ne trouverais jamais la solution du mystère, et j'étais retombé entre ses mains criminelles.

Il n'y avait plus de salut pour moi, j'étais... quand soudain je repris courage. Une chose étrange venait de se produire.

— Et s'il trouve l'Arabe mort, sachant qu'il est venu pour l'attaquer, il croira que c'est moi qui l'ai tué.

— Probablement, mais nous n'avons pas le temps de discuter davantage. Qu'allons-nous faire ? Que proposez-vous ?

— Mon auto m'attend à l'entrée de Bonneville ; pour la rejoindre, il faudrait traverser le village, et ce serait trop dangereux.

Elle réfléchit pendant un instant, puis elle me dit :

— Je connais très bien le pays, car nous y sommes venus plusieurs fois. J'ai une idée. Retournez tout droit à l'automobile, puis suivez pendant une certaine de mètres la route qui est à gauche du poteau indicateur. L'un des chemins va droit devant l'auberge, tandis que l'autre s'écarte sur la gauche. C'est celui que je prendrai. Au bout de deux cents mètres, il y a un sentier qui rejoint l'autre route.

— Mais le puits ?

— Il y a de grosses pierres ; je connais très bien l'endroit, je le trouverai facilement, même dans l'obscurité.

— Je ne sais pas vous laisser ici, dis-je avec hésitation.

— C'est la seule manière d'agir. Donnez-moi vos allumettes, et quand j'arriverai à la grande route, j'en froterai une pour que vous me trouviez.

Je les lui tendis, et, sur un mot d'adieu, nous nous séparâmes.

J'écoutai décroître dans la nuit le bruit de ses pas, puis je courus vers l'Arabe et fouillai ses poches. Dans celles du veston je trouvai quelques lettres. Je m'en emparai et je repris rapidement ma course vers le village.

MAURICE D'ASSERVOZ.
 (La suite à demain.)